

## SHIN JIN MEI

Poème de Maître Kanshi Sosan sur la foi en l'esprit (intégral)



Pénétrer la Voie n'est pas difficile mais il ne faut ni amour ni haine, ni choix, ni rejet. Il suffit qu'il n'y ait ni amour ni haine pour que la compréhension apparaisse, spontanément claire comme la lumière du jour pénétrant dans une caverne. S'il se crée dans l'esprit une singularité aussi infime qu'une particule, aussitôt une distance infinie sépare le ciel de la terre. Si nous réalisons l'éveil ici et maintenant, les idées du juste et du faux ne doivent plus pénétrer dans notre esprit. Dans notre conscience, la lutte entre le juste et le faux débouche sur la maladie de l'esprit. Si nous ne pouvons pas pénétrer à la source des choses, notre esprit s'épuisera, en vain. La Voie est ronde, en paix, large comme le vaste cosmos, parfaite sans la moindre notion de demeurer ou de rompre. En vérité, parce que nous voulons saisir ou rejeter, nous ne sommes pas libre. Ne courez pas après les phénomènes, ne demeurez pas dans la vacuité. Si notre esprit demeure tranquille, il s'évanouit spontanément. Si nous arrêtons tout mouvement, notre esprit deviendra tranquille et cette tranquillité, à son tour, engendrera le mouvement. Si nous demeurons à chacune des deux extrémités, comment pouvons-nous en comprendre une seule ? Si l'on ne se concentre pas sur l'origine, les mérites des deux extrémités seront perdus. Si nous acceptons seulement une existence, nous tombons dans cette seule existence mais si nous suivons la vacuité, alors nous allons contre la vacuité. Même si nos paroles sont justes, même si nos pensées sont exactes, cela n'est pas conforme à la vérité. L'abandon du langage et de la pensée nous mènera au-delà de tout lieu. Si l'on ne peut abandonner le langage et la pensée, comment résoudre la Voie ? Si nous retournons à la racine originelle, nous touchons l'essence. Si nous suivons les reflets, nous perdons l'origine. Si nous sommes éveillés dans toutes les directions ne serait-ce qu'un instant, cela est supérieur à la vacuité ordinaire. Le changement de la vacuité ordinaire dépend de la naissance des illusions. Ne cherchez pas la vérité, seulement, n'ayez pas de préjugés. Ne demeurez pas sur vos préjugés, ne recherchez pas la dualité. S'il nous reste un tant soit peu de notion de juste et de faux, notre esprit sombre dans la confusion. Le deux dépend de l'un aussi, ne vous attachez pas à l'un. Si l'esprit ne se manifeste pas, les phénomènes seront sans erreur. Pas d'erreur, pas de Dharma, pas de Dharma, pas d'esprit. Le sujet s'évanouit en suivant l'objet, l'objet sombre en suivant le sujet.

L'objet peut être réalisé en tant que véritable objet par la dépendance d'avec le sujet, le sujet peut être réalisé en tant que véritable sujet par la dépendance d'avec l'objet. Si vous désirez comprendre le sujet et l'objet, vous devez, finalement, réaliser que les deux sont vacuité. Une vacuité identique de l'un et de l'autre inclut tous les phénomènes. Ne discriminez pas entre le subtil et le grossier, il n'y a aucun parti à prendre. La substance de la Grande Voie est généreuse, elle n'est ni difficile ni facile. Les personnes qui ont l'esprit fort tombent dans le doute. Si nous adhérons à un esprit mesquin, perdant toute mesure, nous basculons dans la voie de l'erreur. Si nous exprimons cet esprit mesquin librement, nous sommes naturels. Dans notre corps, il n'y a aucun lieu où aller ni où demeurer. Si nous faisons confiance à la nature, nous pouvons être en harmonie avec la Voie. La dispersion de l'esprit s'oppose à la vérité, l'esprit obscur s'en échappe. Si nous désirons prendre le suprême véhicule, nous ne devons pas haïr les six sens. Si nous ne haïssons pas les six sens, nous pouvons atteindre l'état de bouddha véritable. L'homme sage est non actif, l'homme fou aime et s'attache lui-même. Dans le Dharma, il n'y a pas de différenciation mais l'homme fou s'attache lui-même. Se servir de l'esprit avec l'esprit, est-ce grande confusion ou harmonie ? Dans le doute, la conscience dispersée et obscurcie s'élève mais dans la conscience de l'éveil, l'amour et la haine sont inexistantes. Au sujet des deux aspects de tous les éléments, nous voulons trop considérer.

Comme un rêve, un fantôme, une fleur de vacuité, ainsi est notre vie. Pourquoi devrions-nous souffrir pour saisir cette illusion ? Le gain, la perte, le juste, le faux, je vous en prie, abandonnez-les. Si nos yeux ne dorment pas, tous nos rêves s'évanouissent. Si l'esprit n'est pas soumis aux différenciations, toutes les existences de l'univers sont en unité. Si notre corps réalise profondément l'unité, nous pouvons couper instantanément toutes les relations de cause à effet. Si nous considérons toutes les existences avec équanimité, nous retournons à notre nature originelle. Si nous voyons l'unité de toutes les existences alors rien ne peut être comparé. Si nous arrêtons le mouvement, il n'y a plus de mouvement. Si nous faisons se mouvoir l'immobilité, il n'y a plus d'immobilité. Le deux étant impossible, le un l'est également. Finalement, en dernier lieu, il n'y a ni règle ni régulation. Si l'esprit coïncide avec l'esprit, les semences, les traces de nos actions s'évanouissent. Le doute du renard n'existant pas, les passions disparaissent complètement et soudain apparaît la foi. Tout est impermanent aussi aucune trace ne reste dans notre mémoire. Illuminer sa propre intériorité à la lumière de la vacuité ne nécessite pas l'usage de la puissance de l'esprit. En ce qui concerne la conscience absolue, considérer est très difficile. Dans le monde cosmique de la réalité telle qu'elle est, il n'y a ni entité d'ego ni autres différences. Si vous voulez réaliser le un, cela n'est possible que dans le non-deux. Comme cela est non-deux, toutes choses sont identiques, semblables, tolérant les contradictions. Les sages et l'humanité tout entière vont vers l'enseignement de la source originelle. Un

moment de conscience devient dix mille années. Ni existence ni non-existence, cela est partout devant nos yeux. Le minimum est identique au maximum aussi devons-nous effacer les frontières des différents lieux. L'infiniment grand est égal à l'infiniment petit ; nous ne pouvons pas voir les limites des lieux.

L'existence elle-même est non-existence. La non-existence elle-même est existence. Si cela est ainsi, vous ne devez pas protéger un seul de ces deux aspects. Le un lui-même est toutes choses, toutes choses elles-mêmes sont un. Si cela est ainsi, pourquoi est-il nécessaire de considérer au sujet du non-fini ?

La foi en l'esprit est non-deux, non-deux est la foi en l'esprit.

Finalement, la voie de notre langage sera totalement coupée et le passé, le présent, le futur ne seront pas limités.

